



DOSSIER DE PRESSE

Exposition temporaire
**LES FRÈRES CHAMPOLLION,
LA CORRESPONDANCE DÉVOILÉE**
Prolongée jusqu'au 17 mars 2023

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

ÉDITO	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
CHRONOLOGIE	14
NUMERISATION DU FONDS CHAMPOLLION	15
AUTOUR DE L'EXPOSITION	17
IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE	19
CHAMPOLLION, LA PASSION DE L'EGYPTE EN ISERE	21
LES MISSIONS DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES	22
INFORMATIONS PRATIQUES	24



DIRECTION DE LA CULTURE,
DU PATRIMOINE ET DE LA
COOPÉRATION INTERNATIONALE

DOSSIER DE PRESSE



Jean-Pierre Barbier
© Michel Battaglia

ÉDITO DE JEAN-PIERRE BARBIER, PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

En cette année du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, le Département de l'Isère offre au public une riche programmation.

Les Archives départementales de l'Isère prennent part à cet anniversaire en présentant *Les frères Champollion, la correspondance dévoilée*. Une exposition qui invite les Isérois à découvrir la relation étroite qui unit les deux frères et le rôle essentiel de protecteur et de mentor de Jacques-Joseph Champollion auprès de son cadet. Elle aborde également le cheminement intellectuel de ce dernier, Jean-François Champollion, qui le mènera au déchiffrement des hiéroglyphes.

Une sélection de sept volumes de correspondances sera pour la première fois présentée au public. En parcourant ces échanges épistolaires, on partage le quotidien du déchiffreur, ses avancées, ses doutes, les obstacles qu'il lui faudra surmonter mais aussi le soutien indéfectible de son aîné.

Les Archives ont lancé en parallèle à l'exposition une campagne de numérisation de certains volumes du fonds Champollion. A partir des Journées du patrimoine, lecteurs et chercheurs locaux et du monde entier pourront consulter sur le site internet des Archives les lettres manuscrites des premiers volumes numérisés.

Jean-Pierre BARBIER
Président du Département de l'Isère

COMMUNIQUE DE PRESSE

LES FRÈRES CHAMPOLLION, UNE CORRESPONDANCE DEVOILÉE

Du 17 septembre au 16 décembre 2022 > prolongée au 17 mars 2023

À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, les Archives départementales de l'Isère présentent une exposition centrée sur la correspondance des frères Champollion, Jean-François, le déchiffreur, et son aîné et mentor, Jacques-Joseph.

Éclairant le processus de déchiffrement par une connaissance renouvelée de la formation intellectuelle et de la méthode de travail de Jean-François Champollion, cette correspondance nous plonge également dans une époque mouvementée entre Empire napoléonien et Restauration monarchique et nous montre l'étendue des relations des Champollion, leur implication dans la vie politique, notamment à Grenoble, mais aussi la force de leurs liens fraternels et l'importance de Jacques-Joseph, le frère aîné, dans la connaissance que l'on a aujourd'hui de l'œuvre de Jean-François.

Ce fonds conservé par les descendants de la famille Champollion a été acquis par le Département de l'Isère en 2001 en même temps que la maison de Vif, actuel Musée Champollion, 11^{ème} musée du Département de l'Isère. La correspondance sera pour la première fois présentée au grand public à l'occasion de l'exposition.

Une campagne de numérisation des volumes est actuellement en cours aux Archives départementales.

Une riche programmation accompagne l'exposition : conférences, visites guidées, animations pour enfants seront proposées au public tout au long de l'automne.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

- 1/ Histoire d'un fonds
- 2/ Les frères Champollion, de Figeac à Grenoble
- 3/ Une rencontre décisive
- 4/ Le processus du déchiffrement
- 5/ Les voyages de Jean-François Champollion
- 6/ Une œuvre pour la postérité

PARTIE 1 – HISTOIRE D'UN FONDS, UNE SOURCE HISTORIQUE EXCEPTIONNELLE

Fleur des Archives départementales de l'Isère, le fonds de la correspondance Champollion est constitué de 60 volumes de lettres, notes manuscrites, imprimés et pièces diverses qui documentent la carrière scientifique et la vie privée des deux frères Jacques-Joseph et Jean-François Champollion. Ces archives ont été rassemblées et reliées à la fin du siècle dernier par l'un des fils de Jacques-Joseph, Aimé Champollion-Figeac (1813-1894) bibliothécaire, archiviste-paléographe et historien. Conservés par ses descendants, ces volumes furent acquis par le Département de l'Isère en 2001, en même temps que la maison de Vif. Ils ont été inventoriés en partenariat avec l'Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion (ADEC). Cet ensemble est un formidable témoignage de la vie culturelle, intellectuelle et politique de la première moitié du XIXe siècle.

La correspondance échangée entre les deux frères durant 25 ans, depuis les années d'enfance jusqu'au décès prématuré de Jean-François à l'âge de 41 ans, est le cœur de ce fonds. Ces 676 lettres font revivre deux personnalités indissociables et permettent de comprendre le cheminement intellectuel de l'égyptologue et le rôle joué par son frère aîné dans la conduite de ses études, dans la création d'un véritable réseau de protecteurs et de correspondants scientifiques pour l'aider à atteindre l'objectif qu'ils se sont fixés dès l'adolescence de Jean-François : percer le mystère des hiéroglyphes. Ces lettres révèlent les liens fusionnels qui unirent les deux frères : sans les conseils avisés, la patience et l'attachement indéfectible de l'aîné pour son cadet, Jean-François Champollion ne serait sans doute pas arrivé au terme de son entreprise, en dépit de son génie et de sa puissance de travail. Issus d'un milieu familial modeste, sans capital, les deux frères : fonctionnaires rétribués plus que chichement, ils doivent rechercher et des appuis au plus haut niveau pour pouvoir obtenir des postes et publier leurs travaux.

L'autre partie du fonds 185 J des Archives de l'Isère est formée par la correspondance et des papiers de fonction de Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Sa vie et ses travaux sont au cœur de la naissance et du développement des études historiques en France ; il a joué un rôle important à des moments clés de la vie de grands établissements patrimoniaux, depuis son début de carrière à la Bibliothèque municipale de Grenoble : l'École nationale des Chartes, la création du département des Manuscrits français de la Bibliothèque alors royale, le Comité des Travaux Historiques...

La lecture de ces documents nous fait pénétrer dans l'intimité de deux hommes qui vécurent durant l'une des périodes les plus troublées de l'Histoire de notre pays : de l'Empire à la révolution de Juillet 1830, ils furent mêlés, parfois de près, aux événements politiques qui secouèrent la France.

Très peu de chercheurs avaient pu jusqu'alors avoir accès à l'intégralité de ces documents. La consultation des originaux n'était pas possible en raison de la fragilité et de la valeur de ces archives. En cette année du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, la numérisation et la mise en ligne progressive des volumes de la correspondance Champollion sur le site internet des Archives départementales de l'Isère permettront aux chercheurs du monde entier.

PARTIE 2 – LES FRÈRES CHAMPOLLION DES LIENS FRATERNELS INDEFECTIBLES

Rarement deux êtres auront-ils été unis leur vie entière par des liens aussi étroits, à la fois par l'intensité et la constance de leurs liens fraternels, leur soif de connaissances, et par la richesse de leurs échanges intellectuels, qui sont la plus belle révélation de leur correspondance.

De douze ans l'aîné, Jacques-Joseph remplace le père déficient et s'investira totalement dans l'éducation et le soutien aux études de son frère. Il décèle dès son plus jeune âge ses aptitudes intellectuelles remarquables et l'associe à ses propres recherches historiques ; en la lui faisant partager, il déclenchera chez lui la fascination de l'Égypte. Loin d'orienter de façon rigide le cours de ses études, il lui laisse suffisamment d'autonomie pour découvrir et se passionner pour les langues orientales, en particulier le copte. Faisant preuve de sévérité pour contenir les tendances dépensières du jeune étudiant parisien, il ne cesse de l'encourager à surmonter ses périodes de dépression et lui prodigue de judicieux conseils pour ses recherches égyptologiques.

Bien loin d'être ingrat, Jean-François n'a eu de cesse de remercier toute sa vie Jacques-Joseph pour tous les soins et l'affection prodigués. En retour, il s'occupe avec dévouement de l'éducation de ses jeunes neveux pendant les périodes d'absence de leur père, en particulier d'Ali dont il a choisi le prénom.

Leur différence d'âge autorise Jacques-Joseph à donner à son fougueux cadet des recommandations avisées sur la nécessité de créer et d'entretenir des relations profitables à leur avenir professionnel : maître en ambition, Jacques-Joseph réussira le plus souvent dans sa vie à maintenir ses acquis dans un contexte politique terriblement mouvant. Une de ses plus belles réussites, qu'il mettra totalement à leur bénéfice mutuel, est la constitution d'un véritable réseau de savants amis et de politiques protecteurs, afin de procurer les sources nécessaires à l'avancée de la grande œuvre de son frère, le déchiffrement des hiéroglyphes.

Il leur faut aussi trouver des ressources pour vivre, mener leurs recherches à Paris où se concentrent les grandes institutions savantes et les pouvoirs : les deux frères n'ont aucune fortune et ayant tout misé sur les sciences humaines, ils ne peuvent que viser des postes de fonctionnaires au sein de la toute jeune Université impériale ou d'enseignants dans les institutions patrimoniales. Pour publier leurs travaux, ils doivent obtenir l'approbation et le respect d'hommes qui occupent des postes prestigieux et qui ne manqueront pas d'être jaloux de leur réussite. Si Jacques-Joseph est mesuré et calculateur et sait s'attirer la faveur des puissants, Jean-François est impétueux et le mordant de ses propos, ses talents pour écrire chansons, poèmes et pièces théâtrales satiriques, exacerberont les attaques de ses détracteurs, savants ou hommes de pouvoir.

Seules leur célébrité et leurs relations étendues leur permettront d'échapper à des sanctions judiciaires lors des périodes de basculement politique. Jacques-Joseph parviendra toujours rapidement à rétablir sa situation, tandis que Jean-François ne pourra faire oublier ses engagements politiques, son patriotisme et ses positions farouchement anticléricales. Ses idées lui coûteront cher, même après sa grande découverte, et ses adversaires n'auront de cesse de gêner sa carrière et la publication de ses travaux.

La mort prématurée du cadet les séparera en 1832 ; Jacques-Joseph vivra jusqu'à 89 ans et consacra une grande partie de sa vie à protéger et promouvoir l'œuvre de son frère.

PARTIE 3 – UNE RENCONTRE DECISIVE

La naissance d'une passion pour l'Égypte

Le mathématicien et physicien Joseph Fourier, qui avait fait partie des premiers professeurs de l'École centrale des travaux publics (future École polytechnique) à partir de 1795, part pour l'Égypte au printemps 1798, à la demande des scientifiques Monge et Berthollet, pour participer à la grande expédition de Bonaparte. Dès son arrivée au Caire, il s'implique dans la création de l'Institut d'Égypte dont il devient le secrétaire perpétuel. Son activité dépasse largement ce cadre : missions politiques, fondation de la bibliothèque du Caire... Il publie notamment un texte sur le zodiaque de Dendérah, utile pour la datation des inscriptions égyptiennes et qui sera l'objet de nombreuses controverses résolues vingt ans plus tard grâce aux découvertes de Jean-François Champollion, tout en poursuivant également ses recherches mathématiques.

Remarqué par le Premier Consul, Fourier est nommé préfet de l'Isère à son retour en France. Il participe à la lourde tâche de rassembler les travaux scientifiques pour préparer la publication de la Description de l'Égypte. Il est notamment chargé d'en rédiger la *Préface historique* et s'appuie pour cela sur Jacques-Joseph Champollion, lors de séances de travail à la préfecture mais surtout au château de Beauregard (Seyssinet-Pariset) qu'il loue à l'avocat André Faure, l'un des fondateurs de la bibliothèque de Grenoble.

Dès l'automne 1802, Fourier invite Jean-François Champollion, surnommé Champollion le Jeune, à des soirées privées réunissant divers savants à la préfecture pour des présentations et débats scientifiques.

Le préfet Fourier et les frères Champollion

Nommé préfet de l'Isère, Joseph Fourier s'installe à Grenoble au printemps 1802. Il y poursuit ses travaux, tant physiques et mathématiques qu'égyptologiques : ils sont publiés régulièrement dans le *Journal de l'Isère (Annales politiques et littéraires du département de l'Isère)* dont Jacques-Joseph Champollion est alors le rédacteur en chef.

Il encourage le jeune Jean-François à présenter ses recherches devant la Société des sciences et des arts et le met en relation avec des personnalités savantes de la capitale pouvant lui prêter des livres et documents pour ses travaux.

Mais Joseph Fourier ne néglige pas pour autant sa lourde charge de préfet : c'est sous ses ordres que sont instaurées des séances de vaccination gratuites contre la variole, qu'un contrôle de l'exercice de la médecine est mis en œuvre ainsi qu'une politique de prophylaxie contre les maladies contagieuses... Il fait également procéder à l'arpentage dans le cadre de l'établissement du cadastre. Il contribue à rénover l'enseignement à Grenoble et dans le Dauphiné, par l'ouverture de l'École centrale (lycée) de Grenoble en 1803 et la mise en place des Facultés des lettres et des sciences (1810). Deux chantiers majeurs d'aménagement du territoire isérois sont restés associés à son nom : la construction de la route entre Grenoble et Briançon par le col du Lautaret, ainsi que l'assèchement des marais de Bourgoin.

En 1814, sous la première Restauration, Fourier se rallie aux Bourbons et conserve son poste de préfet. En mars 1815, il organise la résistance au retour de Napoléon mais, à l'arrivée de

celui-ci à Grenoble, quitte la ville. Jacques-Joseph Champollion intervient auprès de l'Empereur en faveur de son ami qui, destitué de ses fonctions dans l'Isère, est toutefois nommé préfet du Rhône, poste qu'il quitte rapidement parce qu'il refuse d'appliquer les épurations administratives demandées. Il rentre alors à Paris et traverse une période difficile avant d'obtenir un poste au bureau des statistiques du département de la Seine. Enfin admis à l'Académie des sciences en 1816, il peut publier ses travaux et notamment la fameuse Théorie analytique de la chaleur. Joseph Fourier entre à l'Académie française en 1826.

Son œuvre scientifique monumentale est encore vivante aujourd'hui dans les études mathématiques et trouve encore des applications quotidiennes dans presque tous les domaines de la physique, mais aussi en chimie et plus récemment en médecine.

Le volume 9 de la correspondance des frères Champollion est consacré aux relations et échanges épistolaires des frères avec Joseph Fourier.

Les Champollion en leur temps

Jean-François Champollion, enfant de la Révolution qui a grandi sous l'Empire, connaîtra les soubresauts politiques du début du XIXe siècle : première Restauration de Louis XVIII, retour de l'Empire pendant les Cent-Jours, seconde Restauration et retour de Louis XVIII, puis le règne de Charles X et les premières années de Louis-Philippe.

En 1809, Jean-François revient à Grenoble après deux années studieuses à Paris où il a appris les langues orientales. La mise en place de l'Université impériale offre de belles perspectives de carrière aux Champollion. Grâce à ses relations, Jacques-Joseph devient professeur de littérature grecque à la Faculté de Grenoble, et obtient pour son jeune frère un poste d'adjoint à la chaire d'Histoire grâce notamment à l'appui de Joseph Fourier. Ils sont également responsables de la bibliothèque municipale de Grenoble. Après la chute de Napoléon en 1814 et le retour des Bourbons, les Champollion ne sont pas inquiétés et conservent leurs postes. Mais leur soutien à Napoléon durant la période des Cent-Jours leur vaudra des ennuis. Les débuts de la deuxième Restauration (juillet 1815) sont marqués par des représailles politiques violentes, la « Terreur blanche ». En 1816, les deux frères Champollion sont jugés « dangereux pour l'ordre public » en raison de leurs opinions bonapartistes : ils sont soupçonnés de diffuser des idées antiroyalistes et de tenir des réunions secrètes à la bibliothèque de Grenoble. Jean-François multiplie les satires et pamphlets contre les Bourbons. En mars 1816, ils sont envoyés en exil à Figeac pendant un an et demi. Leurs postes et leurs fonctions d'enseignants, de bibliothécaires et de rédacteurs pour les Annales de l'Isère leur sont retirés.

Durant leur séjour à Figeac, Jean-François Champollion se consacre à la mise en place de l'enseignement mutuel. D'origine anglaise, ce système pédagogique réunit sous la férule d'un professeur une centaine d'élèves dont certains jouent le rôle de moniteurs ; les élèves s'enseignent les uns aux autres selon leur âge et leur niveau d'avancement dans chaque matière. De retour à Grenoble en 1817, Jean-François Champollion s'implique dans la création de deux nouvelles écoles mutuelles qui rencontrent un franc succès et s'attirent les foudres des milieux catholiques conservateurs. Il persiste dans son engagement politique libéral. Sa participation le 20 mars 1821 à une tentative d'insurrection à Grenoble lui vaut d'être sanctionné : ses postes à l'université et à la bibliothèque lui sont retirés. Épuisé, découragé, Jean-François quitte l'Isère et rejoint son frère à Paris.

PARTIE 4 – LE PROCESSUS DE DECHIFFREMENT DES HIEROGLYPHES

Comme toutes les grandes découvertes, le déchiffrement des hiéroglyphes ne s'est pas produit dans un court laps de temps, ni sans errements. C'est Jacques-Joseph, qui avait cherché à faire partie de l'expédition d'Égypte, et fait des recherches sur la pierre de Rosette et sur le zodiaque de Dendérah, qui déclenche la vocation de son cadet : dès 16 ans, celui-ci se passionne pour la géographie de l'Égypte ancienne et cherche à identifier les toponymes anciens (1807).

Durant les deux années suivantes, Jean-François est étudiant à Paris et suit les cours dispensés au Collège de France et à l'École spéciale des Langues orientales. Il se plonge dans la langue copte, dont il pressent que sa maîtrise sera l'une des clés de compréhension des hiéroglyphes : en effet cette langue encore utilisée en Égypte par les chrétiens est issue d'une des écritures de l'antique civilisation, dont la connaissance est perdue depuis le IV^e siècle. Champollion le Jeune fréquente assidument la Bibliothèque impériale, riche en manuscrits orientaux. Son frère lui conseille de débiter par la pierre de Rosette.

Les Champollion rentrent à Grenoble en 1809 et bénéficient de leurs relations avec le préfet Fourier. Jean-François approfondit ses connaissances de la civilisation égyptienne, immersion qui lui permettra plus tard de devancer ses rivaux. Mais la compétition qui s'est engagée au niveau européen pour le déchiffrement des hiéroglyphes, les jalousies et inimitiés provoquées dans le milieu savant par les succès des deux frères entravent ses travaux. Jean-François manque de sources fiables pour progresser. Pour publier, les deux frères doivent s'en remettre à la bonne volonté des savants dont ils sont dépendants, comme Silvestre de Sacy, de l'Institut de France. En 1815, l'habile Jacques-Joseph obtient de Napoléon la promesse d'éditer la *Grammaire* et le *Dictionnaire égyptiens* de son frère mais les attermolements de Jean-François, qui hésite à publier des travaux incomplets au risque de favoriser ses concurrents, la chute de l'empereur et l'opposition de ses détracteurs reportent leur impression.

En 1818, le principal concurrent de Jean-François, Thomas Young, est alors très proche du déchiffrement mais ne possède pas le copte qui permettra à Champollion de traduire les hiéroglyphes. Ce n'est qu'en 1821 que son installation à Paris auprès de son frère le replace dans un contexte favorable au déchiffrement. Non sans tâtonnements et abandon de convictions antérieures, Jean-François a franchi des étapes décisives : il démontre que les trois formes de l'écriture égyptienne (hiéroglyphique, hiératique et démotique) relèvent du même système. Par comptage, il découvre que les signes sur la pierre de Rosette ne peuvent pas être seulement des idéogrammes et qu'il s'agit d'un système mixte : ils peuvent représenter tantôt des sons (phonogrammes) ou des objets, actions ou idées (idéogrammes). Jean-François parvient à identifier des noms de rois inscrits dans des cartouches, comme Ptolémée et Cléopâtre, en a la confirmation grâce à l'inscription de l'obélisque de Philaé et ébauche un alphabet.

C'est à Paris, au début de 1822 après avoir enfin eu des textes fiables qu'il confronte entre eux, qu'il subodore l'ensemble du système dont la confirmation lui est fournie le 14 septembre par des relevés du temple d'Abou-Simbel. Selon la tradition, il court chez son frère lui communiquer sa découverte, avant de tomber en syncope, épuisé.

Il communique le résultat de ses travaux à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 27 septembre. La découverte de Champollion fait grand bruit dans le milieu scientifique.

PARTIE 5 – LES VOYAGES DE CHAMPOLLION

Les voyages d'étude en Italie

L'aboutissement des recherches sur les hiéroglyphes apporte à Jean-François Champollion une large reconnaissance mais aussi le soutien de personnalités importantes tel que le duc de Blacas, premier gentilhomme de la Chambre du roi. Grâce au duc, Jean-François Champollion présente au roi Louis XVIII son *Précis du système hiéroglyphique des anciens égyptiens*.

Son protecteur se charge également de réunir les fonds nécessaires pour réaliser un voyage d'étude en Italie. C'est l'occasion pour Champollion le Jeune de découvrir l'incroyable collection du consul de France en Egypte, Bernardino Drovetti, toute juste acquise par le roi Charles-Félix de Piémont-Sardaigne. Le monarque convie Jean-François en Italie afin qu'il rédige le catalogue raisonné de la collection.

Arrivé en 1824 à Turin, il y reste neuf mois avant de prolonger son séjour dans la péninsule. Ce travail lui permet au contact d'objets et de documents originaux de conforter sa traduction des hiéroglyphes et de l'enrichir. Sa réputation le précédent, Jean-François est invité par le pape Léon XII d'étudier les obélisques romains et d'inventorier les papyrus de la Bibliothèque vaticane.

Mais c'est à Livourne que le séjour latin atteint son point culminant. En cette année 1825, les banquiers Santoni frères mettent en vente la collection d'antiquités réunie en Égypte par le consul britannique Henry Salt. Champollion le Jeune réussit à voir en premier les objets et, conscient de la richesse du fonds, entreprend toutes les démarches nécessaires avec l'aide de Jacques-Joseph pour que la collection soit acquise par la France. Approuvée par le roi Charles X, l'entreprise aboutit le 22 janvier 1826. Le musée du Louvre ouvre à cette occasion une nouvelle section spéciale d'antiquités égyptiennes ; Jean-François en est nommé conservateur. Il consacre l'année 1827 à l'étude et à l'organisation de son département égyptien en prévision de l'ouverture au public le 15 décembre 1827.

L'expédition en Égypte et en Nubie

Dès 1826, Jean-François Champollion tente d'organiser un grand voyage scientifique en Égypte. Mais le projet est repoussé et doit attendre l'ouverture du département égyptien du Louvre.

C'est finalement sous la forme d'une expédition franco-toscane que le projet aboutira deux ans plus tard. A la tête de l'expédition, deux hommes : Jean-François Champollion et son disciple Ippolito Rosellini, professeur de langues orientales à Pise. Ils encadrent une équipe composée d'architectes, de médecins, d'un naturaliste, de peintres et de dessinateurs. L'équipe est double mais le but est commun : procéder à une exploration scientifique systématique des sites archéologiques d'Égypte et de Nubie. Pour cela, Champollion rassemble une large documentation dont les planches de la *Description de l'Égypte* mais aussi de nombreux relevés fournis par les voyageurs orientaux. Partis de Toulon à bord de la corvette l'Églée, les membres de l'expédition débarquent en Égypte en août 1828. À son arrivée, Champollion rencontre le pacha d'Égypte Méhémet Ali qui leur donne les autorisations nécessaires à leur périple.

L'expédition s'étend sur dix-sept mois. Durant son séjour oriental, Jean-François rédige de nombreuses lettres à son frère pour lui partager ses découvertes et son enthousiasme débordant pour la terre égyptienne qu'il a tant rêvé de découvrir. L'expédition remonte le Nil sur des embarcations à voile du Caire jusqu'à la seconde cataracte en Nubie, abordant un à un les sites archéologiques : Karnac, Louxor, l'Île de Philaé, la vallée des Rois... Les membres de l'expédition travaillent avec acharnement et dans des conditions difficiles : relevés méthodiques, dessins, inventaires, descriptions, datations, copies des inscriptions occupent quotidiennement les scientifiques. Les fonds de la maison du Roi mis à disposition pour l'expédition vont également servir à l'acquisition d'une centaine d'objets pour compléter le département des antiquités égyptiennes du Louvre.

Ce voyage en Égypte est sans conteste une période de bonheur pour Champollion qui vérifie jour après jour que son déchiffrement et sa traduction des hiéroglyphes fonctionnent, ce qu'il écrit d'ailleurs à Bon-Joseph Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : « *J'ai le droit de vous annoncer qu'il n'y a rien à modifier dans notre Lettre sur l'alphabet des hiéroglyphes* ».

PARTIE 6 – UNE ŒUVRE POUR LA POSTERITE

Champollion quitte l'Égypte en décembre 1829. Outre des objets, il rapporte plusieurs milliers de dessins et d'aquarelles réalisées durant l'expédition. Affaibli par la dégradation de sa santé, ce n'est qu'en mars 1830 qu'il regagne Paris. Il consacre son énergie à reprendre ses ouvrages sur la base de ses découvertes : il veut terminer la *Grammaire égyptienne*, ainsi que le *Panthéon égyptien*, et s'occupe activement de faire venir en France un obélisque de Louxor.

L'importance des découvertes de Champollion qui permettent maintenant d'appréhender la richesse de la civilisation égyptienne lui vaut la reconnaissance du milieu scientifique. Il est élu membre de l'Institut et nommé titulaire d'une chaire d'archéologie égyptienne au Collège de France en mars 1831. Ses fonctions au Louvre et la préparation de son cours ne lui laissent que peu de temps pour se remettre à l'achèvement de ses ouvrages. Il travaille avec Rosellini sur une publication franco-toscane des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*. La santé de Jean-François se détériore ; il veut revoir Figeac, sa ville natale, où il retrouve ses sœurs et ses amis et reprend des forces durant quelques mois pour se remettre à sa *Grammaire*. Forcé de rentrer à Paris pour reprendre ses cours, il arrive très fatigué au début du mois de décembre. Gravement atteint par une attaque cérébrale le 13 décembre, il ne se rétablit pas et meurt entouré des siens le 3 mars 1832. Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise, près de la tombe de Joseph Fourier.

Jean-François Champollion laissait sa femme et sa fille dans une situation financière très délicate. Très rapidement, son frère obtint du gouvernement que les travaux inachevés de Champollion, ses manuscrits et ses dessins soient achetés par l'État et qu'une pension soit versée à Rosine et Zoraïde, décision validée en 1833. Jacques-Joseph avait décidé de se consacrer à la défense des découvertes de son frère et mettait un soin jaloux à ce que ses travaux ne soient pas repris par d'autres qui s'en attribueraient la gloire.

Suivant la volonté de son frère, il s'occupa d'abord de faire publier la *Grammaire égyptienne*, sa « carte de visite à la postérité ». Comme l'avait prévu Jean-François, la parution fit taire définitivement les quelques détracteurs qui contestaient encore sa découverte.

Jacques-Joseph se chargea ensuite de faire paraître les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*.

Par son travail acharné, Jean-François Champollion avait établi sur des bases solides l'égyptologie. Comme l'écrivit Chateaubriand à Jacques-Joseph dans une lettre de condoléances, « *ses découvertes auront la durée des monuments immortels qu'elles nous ont fait connaître* ».

CHRONOLOGIE

1778 : naissance de Jacques-Joseph Champollion, dit « Champollion-Figeac ».

1790 : naissance de Jean-François, dit « Champollion le Jeune », à Figeac (Lot).

1798 : Jacques-Joseph quitte Figeac pour travailler chez ses cousins à Grenoble.

1801 : Jean-François rejoint son frère à Grenoble. Il étudie les langues orientales.

1802 : Joseph Fourier est nommé préfet de l'Isère. Il a participé à l'Expédition d'Egypte.

1803 : Jacques-Joseph intègre la Société des Sciences et des Arts de Grenoble

1807 : Jean-François arrive à Paris, il a 17 ans. Il partage son emploi du temps entre le Collège de France, la Bibliothèque impériale et l'École spéciale des langues orientales.

1808 : Jacques-Joseph est nommé bibliothécaire adjoint à la bibliothèque de Grenoble.

1809 : Jacques-Joseph devient professeur de littérature grecque et secrétaire de la faculté de lettres de Grenoble. Il fait nommer son frère professeur adjoint d'histoire ancienne.

1815 : de mars à juin Jean-François soutient activement le retour de Napoléon ; il est suspendu de toutes ses fonctions après la chute de l'empereur (juillet).

1815-1830 : Restauration monarchique (Louis XVIII puis Charles X).

1816-1817 : en raison de leurs positions bonapartistes, exil des frères Champollion à Figeac.

1819-1821 : Jean-François crée plusieurs écoles d'enseignement mutuel

1821 : Suite à un soulèvement anti-royaliste à Grenoble, Jean-François perd son poste, rejoint son frère à Paris et se consacre exclusivement à ses recherches sur l'écriture égyptienne.

14 septembre 1822 : publication de la *Lettre à Dacier*

1824-1826 : voyages d'études en Italie (Turin, Rome, Naples, Florence, Livourne, Bologne).

15 mai 1826 : Jean-François est nommé responsable de nouvelle section du Louvre dédiée aux antiquités égyptiennes et proche-orientales

1828-1829 : voyage en Egypte sous la forme d'une expédition franco-toscane.

1830 : élu à l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), Jean-François œuvre à sa *Grammaire* et à son Dictionnaire égyptiens.

4 mars 1832 : Décès de Jean-François Champollion à Paris.

1867 : Décès de Jacques-Joseph Champollion à Fontainebleau.

NUMERISATION DU FONDS CHAMPOLLION

A l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, une campagne de numérisation des volumes de correspondance des frères Champollion a été lancée fin mars 2022. Ce chantier d'envergure consiste en la reproduction systématique de chacun des folios des volumes sélectionnés.

Deux volumes ont déjà été numérisés : les volumes 10 et 18. Le premier est consacré aux échanges épistolaires entre Jean-François et Jacques Joseph entre 1807 et 1828. Il contient également quelques lettres adressées à d'autres correspondants. Ce volume représente plus de 1217 vues numériques. Le second volume en ligne (739 vues numériques) correspond aux courriers adressés par Jean-François à son frère depuis l'Italie, l'Égypte et la Nubie entre 1824 et 1830.

Cette numérisation a été possible grâce à l'acquisition d'un tout nouveau scanner adapté à la numérisation de documents patrimoniaux et d'un logiciel permettant la visualisation des images et la recherche multi-facettes : Arkothèque.

Ce chantier se poursuivra dans les mois à venir. D'autres volumes seront mis en ligne progressivement.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Cycle de conférences autour de l'exposition



Maison de Jacques-Joseph Champollion,
à Vif
Photographie, Musée Champollion, Vif

Les frères Champollion, sous les Ombrages de Vif **Conférence de Caroline Dugand**

27 octobre à 18h

De 1807 à 1826, Jean-François Champollion a occasionnellement séjourné dans la maison des champs de Vif, propriété de sa belle-sœur Zoé Berriat et de son frère Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Un an après l'ouverture du nouveau musée Champollion dans l'ancien domaine familial, la conférence revient sur le lien particulier que les deux frères entretenaient avec Vif et sur la mémoire que les descendants Champollion-Figeac y ont conservé.



Joseph Fourier en habit de préfet
Attribué à Claude Gautherot
Vers 1802, pastel, Musées d'Auxerre

Fourier et les frères Champollion : une vie scientifique à Grenoble

Conférence d'Hervé Pajot

24 novembre à 18h

Après avoir évoqué le destin extraordinaire de Joseph Fourier (1768-1830) et son œuvre mathématique, la conférence retracera sa vie de préfet de l'Isère, de la création des universités grenobloises et de ses relations avec les frères Champollion.



L'enjambée impériale
1815, estampe, papier
Archives départementales de l'Isère, 254 J

La confusion des temps. Grenoble, avant-poste patriote sous les Restaurations

Conférence d'Aurélien Lignereux

1er décembre à 18h

C'est peu dire que le retour de Napoléon en 1815 a été vécu avec une intensité toute particulière à Grenoble. Si l'identité collective de cette ville patriote dès 1788 se cristallise, ne serait-ce qu'aux yeux des autorités de la Restauration, c'est aussi et d'abord au niveau des individus que des choix, dramatiques, doivent être assumés. Il faut alors reconsidérer la séquence brève mais intense de 1814-1821 sous cet angle des discontinuités, confusion des temps dont les frères Champollion offrent un exemple emblématique.



Vue générale de Grenoble
Extrait de l'*Album d'Uriage*
A. Debelle, dessinateur ; Deroy, lithographe
Imprimerie Lemercier, Paris, 1849, gravure
Archives départementales de l'Isère, 7 Fi 302

Grenoble au temps des Champollion **Conférence d'Anne Cayol-Gerin** **8 décembre à 18h**

Comment se présente la ville dans laquelle les frères Champollion vivent et exercent leurs talents ? Cadre urbain, lieux familiers des deux frères, sociabilité et vie intellectuelle, autant d'éléments de contexte au fil desquels quelques bâtiments demeurent visibles de nos jours.

Gratuit. Dans la limite des places disponibles. Durée : 1h
Sans réservation. Chaque conférence est précédée d'une visite guidée de l'exposition de 17h à 17h50, gratuite, sur inscription au 04 76 54 37 81

Visites guidées de l'exposition

Les Archives proposent des visites guidées de l'exposition pour découvrir plus en détail les documents présentés.

Samedi 1er octobre à 14h30

Jeudi 27 octobre à 17h

Jeudi 3 novembre à 14h

Samedi 19 novembre à 14h30

Mardi 22 novembre à 18h30 – spéciale étudiant (Visite guidée coorganisée avec la Direction de la Culture de l'Université Grenoble Alpes)

Jeudi 24 novembre à 17h

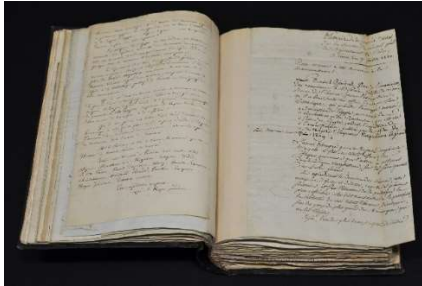
Jeudi 1er décembre à 17h

Jeudi 8 décembre à 17h

Mardi 20 décembre à 14h

Gratuit. Dans la limite des places disponibles. Durée : 1h
Réservation obligatoire au 04 76 54 37 81

IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE

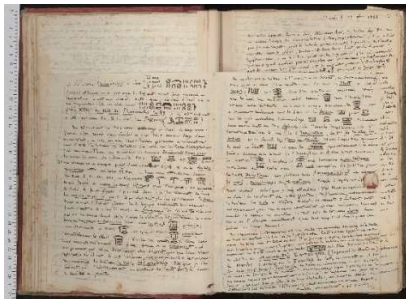


1. Volume de correspondance n°9

Correspondance reliée

Archives départementales de l'Isère, 185J9

Ce volume est consacré à la correspondance entre Jacques-Joseph et le Préfet Joseph Fourier. On y trouve des informations sur la campagne d'Egypte par Bonaparte et sur la rédaction de l'ouvrage *La Description de l'Egypte*.



2. Lettre de Jean-François Champollion à Jacques-Joseph Champollion

Turin, 23 novembre 1824

Archives départementales de l'Isère, 185J18, folio 55

Jean-François fait part à son frère de son avancée sur le système de numérotation et de notation du temps dans trois écritures égyptienne.



3. Lettre de Jean-François Champollion à Jacques-Joseph Champollion

Turin, 15 septembre 1824

Archives départementales de l'Isère, 185J18, folio 35



4. Lettre de Jean-François Champollion à Jacques-Joseph Champollion Grenoble, sans date

Archives départementales de l'Isère, 185J10, folio 172

Jean-François écrit qu'il travaille sur les hiéroglyphes à la Bibliothèque et indique qu'il est persuadé qu'un hiéroglyphe n'exprime pas un mot entier.



5. Enveloppe de correspondance

Automne 1828

Archives départementales de l'Isère, 185 J18, folio 359

L'enveloppe de cette lettre d'Égypte est adressée à Monsieur Champollion -Figeac, conservateur à la Bibliothèque du Roi, rue Mazarine n° 19 à Paris



6. Jean-François Champollion (1790-1832)

Gravure, XIXe siècle

Musée Champollion - Figeac / N. Blaya CG46



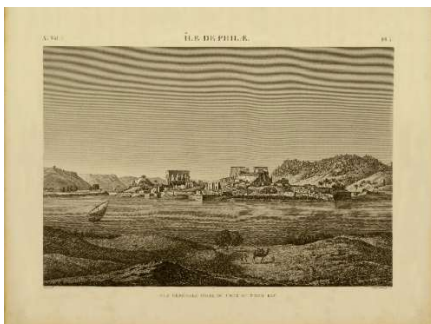
7. Vue générale de Grenoble

Extrait de l'*Album d'Uriage*

A. Debelle, dessinateur ; Deroy, lithographe
Imprimerie Lemercier, Paris, 1849

Gravure

Archives départementales de l'Isère,
7 Fi 302



8. Île de Philaé, vue générale prise du côté du Nord-Est

Duterte, graveur ; Duterte et Beaugéan, éditeurs
Extrait de la *Description de l'Égypte*

Seconde édition dite Panckoucke, Paris, 1825
Volume 1, planche 3

Musée Champollion, Vif



CHAMPOLLION, LA PASSION DE L'ÉGYPTE EN ISÈRE

1822-2022 BICENTENAIRE DU DÉCHIFFREMENT
DES HIÉROGLYPHES

3 EXPOSITIONS

Septembre 2022-Novembre 2023

2022, année anniversaire pour Champollion en Isère !

Car l'on célèbre à la fois la première année d'ouverture du musée Champollion à Vif et les deux cents ans du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion. S'associant aux festivités nationales et internationales du Bicentenaire, le Département de l'Isère propose 3 expositions dans son réseau d'établissements culturels : aux Archives départementales, l'exceptionnelle et inédite correspondance des frères Champollion, au musée Champollion, les coulisses d'un chantier patrimonial et au Musée dauphinois, la folie de l'égyptomanie. Un véritable hommage à cet événement majeur de l'histoire des sciences humaines.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE | SAINT- MARTIN-D'HÈRES

Les frères Champollion, la correspondance dévoilée

Du 17 septembre au 16 décembre 2022

MUSÉE CHAMPOLLION | VIF

Musée Champollion, un chantier déchiffré

Du 22 octobre 2022 au 22 mai 2023

MUSÉE DAUPHINOIS | GRENOBLE

Égyptomania. La collection Jean-Marcel Humbert

Du 3 novembre 2022 au 30 novembre 2023

De nombreux rendez-vous accompagneront les expositions : spectacles, conférences, projections, visites guidées...

À suivre sur musees.isere.fr

LES MISSIONS DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

DIX SIÈCLES D'HISTOIRE EN QUELQUES CHIFFRES

PRÉSENTATION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

LES FONDS D'ARCHIVES

L'unité de mesure des archivistes est le mètre linéaire de documents mis en cartons ou en registres et rangés sur une étagère. Aujourd'hui les fonds d'Archives représentent 41 kilomètres linéaires de documents, allant de l'an mil à nos jours. Le plus ancien document date de 1011.

Ces archives sous de multiples formes (feuillet, liasse, dossiers, registres, plans...) et supports (parchemin, papier, photographies, audiovisuel, microfilms, fichiers numériques...) témoignent de l'activité des populations et des institutions. Elles servent à prouver des droits et à garantir la continuité de l'action administrative, et constituent la matière première de l'Histoire.

Les Archives conservent plus d'un millier de fonds d'archives différents (il s'agit d'ensembles de documents de même provenance) dotés d'inventaires qui les décrivent et permettent d'accéder à leur consultation. Chaque fonds d'archives regroupe des unités documentaires (qui peuvent être un feuillet, ou une liasse, ou un plan, ou un registre) qui portent chacune une référence unique, appelée « cote ». Au total les 41 kilomètres linéaires d'archives comprennent plus de 600.000 cotes.

L'ensemble de ces cotes est géré par un progiciel pour le fonctionnement quotidien du service, qui exige une logistique très rigoureuse pour la collecte des versements, leur cotation, leur rangement dans les magasins de conservation, leurs déplacements pour consultation en salle de lecture.

Tous les documents présents dans le bâtiment sont destinés à une conservation définitive : quant aux archives administratives qui n'ont qu'une durée de vie limitée, elles sont gérées dans les administrations qui les ont produites. Les durées de conservation sont fixées par une réglementation et des tableaux de gestion.

Le « stock » d'archives s'accroît chaque année de plusieurs centaines de mètres linéaires par les versements des administrations, établissements publics, juridictions, études notariales, et par les entrées d'archives privées ayant un intérêt pour l'histoire de l'Isère et de l'ancien Dauphiné.

LES PUBLICS DES ARCHIVES

Chacun peut venir aux Archives pour faire des recherches :

9. Pour des besoins administratifs, pour prouver un droit, pour régler un contentieux
10. Dans un cadre professionnel : géomètre, bureau d'études, avocat etc.
11. Dans le cadre de ses études (étudiants, enseignants, chercheurs)
12. Pour faire une recherche historique de tout type, en individuel ou dans le cadre d'une association

En 2019 la salle de consultation des Archives de l'Isère a accueilli 1550 chercheurs différents, pour 4200 séances de travail (comptées en demi-journées) et consulté 24.000 documents.

Le service éducatif a accueilli 1650 scolaires grâce à l'activité de ses deux professeurs-relais.

Les archivistes répondent aux demandes de renseignements et de recherches d'actes faites par courriel et courrier : plus de 2700 en 2019.

ACCÉDER AUX ARCHIVES À DISTANCE

Le site internet des Archives s'est paré d'un nouvel habillage graphique plus aéré, plus illustré au printemps 2020. Pourvu de contenu enrichis, il s'adapte aux tablettes et smartphones.

Le site permet à la fois au public de préparer sa venue aux Archives mais aussi d'effectuer des recherches sur les fonds numérisés (registres paroissiaux, d'état civil, tables décennales, recensements de population, registres matricules militaires... soit près de 4 millions d'entrées !).

Il offre de nombreux outils pour :

- accompagner les internautes à l'aide d'instruments de recherches et d'une arborescence dynamique
- faciliter la "recherche par correspondance" pour les démarches administratives
- découvrir différents fonds comme par exemple les archives familiales de la Première Guerre mondiale issues de la grande collecte de 2013 et 2014
- consulter tous les numéros du journal des Archives *Chroniques d'Archives*

archives.isere.fr : une mine inépuisable !

INFORMATIONS PRATIQUES

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

12 rue Georges Perec

38400 Saint-Martin-d'Hères

Tel 04 76 54 37 81

mail : archives-departementales@isere.fr

site internet : archives.isere.fr

Horaires

Lundi 10h30 – 17h

Mardi 8h50 – 19h

Mercredi 8h50 – 17h

Jeudi 8h50 – 17h

Vendredi 8h50 – 17h

Ouverture un samedi par mois 8h50 – 17h

Soit les samedis : 1^{er} octobre, 19 novembre, 3 décembre, 7 janvier, 4 mars, 1^{er} avril, 13 mai et 3 juin.

Statut

Les Archives départementales sont un service du Département de l'Isère

Directrice : Hélène Viallet, Conservateur général du patrimoine

Contact presse

Mylène Neyret – Tel : 04 76 54 37 81 – mylene.neyret@isere.fr

Ce document est aussi disponible sur le site internet des Archives dans la rubrique *Expositions temporaires*.



**ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE L'ISÈRE**
SAINT-MARTIN-D'HÈRES



ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE
12 rue Georges Perec
38400 Saint-Martin-d'Hères

Tel 04 76 54 37 81
archives-departementales@isere.fr

archives.isere.fr